

Café philo sur l'argent

Séance du 06.11.2016, N° 2016/2

Thème : notre relation à l'argent

Animateurs : Pierre Félin et Jean Beaujouan

Compte-rendu : Elisabeth et Jean

1. Le cadre général du café philo (rappel)

L'argent occupe une place centrale dans notre vie, tant dans le registre matériel (il est indispensable pour mener une bonne vie) que dans le registre psychique (il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente). C'est également lui qui mène le bal dans la vie sociale. Mais il est encore souvent méconnu ou tabou.

Le but de ce café philo est donc de permettre à ses participants d'en parler en toute simplicité et sécurité, soit dans le registre conceptuel, soit dans celui de leur vécu, afin de :

- Le démystifier et l'appivoiser
- Mieux comprendre comment il fonctionne dans l'espace public et privé
- Apprendre à le manier avec plus de compétence et de sagesse.

2. Choix du sujet

2.1. Les sujets proposés par les participants

- Qu'est-ce que l'argent ?
- Une société sans argent est-elle possible ?
- L'argent virtuel est-il dangereux ?
- L'argent est-il un facteur de réification ?
- Que serait un bon rapport à l'argent ?
- Pourquoi nos relations avec l'argent sont-elles difficiles et parfois conflictuelles ?
- Comment rendre plus harmonieuse notre relation avec l'argent ?
- Quels sont les rapports entre argent et liberté
- L'argent, j'y pense et puis j'oublie
- Les rapports avec mon banquier
- Les victimes des banquiers et du crédit renouvelable¹

2.2. Sujet retenu par vote

¹ Souvent appelé également crédit *revolving*

Pourquoi notre relation à l'argent est-elle si difficile et comment la rendre harmonieuse ?

3. Compte-rendu synthétique des échanges

3.1. Commentaires des participants qui ont proposé ce sujet

- C'est difficile d'avoir un bon rapport à l'argent. Comment échapper à la publicité, à cette surconsommation qui nous envahit même si on essaie d'être vigilant et de s'auto discipliner ?
- Dans ma famille, il y avait des relations difficiles autour de l'argent.
- Beaucoup de personnes perçoivent l'argent comme mauvais, comme « pas bien ». D'autres pensent qu'elles ne méritent pas d'en recevoir. Trois questions : 1/ Comment traitons-nous l'argent au quotidien ? 2/ Quelles sont nos relations à autrui en matière d'argent ? 3/ Comment mieux vivre notre relation avec l'argent ?

3.2. Interventions des participants

- J'ai dû quitter un travail parce que j'y étais confrontée à des questions d'éthique. J'ai eu la chance de pouvoir le faire parce que je ne manquais pas d'argent
- L'argent apporte l'indépendance. Certaines personnes vivent bien avec peu d'argent
- Il est important de distinguer l'argent comme finalité et l'argent comme moyen
- Selon Aristote, l'argent est un étalon qui permet de réguler les échanges entre les humains qui pratiquent des métiers complémentaires. C'est un moyen d'échange supérieur au troc. Aristote appelle « chrématistique » la volonté de certains individus de s'approprier l'argent sans limites et potentiellement par des moyens non éthiques
- L'argent est dévoyé lorsqu'on l'utilise non comme un moyen d'échange mais comme un instrument de conquête ou d'exercice du pouvoir et de la puissance. Cela devient pervers lorsque ces besoins sont illimités (un exemple au hasard : Donald Trump !)
- Lorsque l'argent sert à faire de l'argent, il devient une marchandise, c'est un mauvais rapport à l'argent
- La monnaie fondante (dont la valeur diminue nécessairement avec le temps cf. l'économiste Keynes) permet de combattre la volonté d'accumulation à l'infini du capital, et de l'utiliser essentiellement pour l'échange
- La propriété a partie liée avec le patrimoine et avec le patriarcat
- Parfois, on a le sentiment que nos dépenses ne sont pas excessives, alors qu'elles concernent des besoins très secondaires qui nous conduisent à nous endetter voire à nous surendetter
- On éprouve du plaisir simplement à dépenser. Cela peut devenir illimité et c'est alors une addiction. Il y a là une question de régulation, et de morale. Qui prend cela en charge ?
- Y a-t-il une bonne façon de gagner son argent ? Quelles concessions sommes-nous obligés de faire pour gagner de l'argent ?

- Que penser du revenu universel d'existence ?
- J'ai des difficultés à tenir mes comptes et à prendre des décisions financières qui augmenteraient ma liberté. L'argent n'est pas toujours sale, il procure aussi aisance et liberté.
- La pression de la société sur l'argent : d'un côté elle favorise l'accumulation, et de l'autre les crédits revolving (toxiques). La société ne nous pousse pas à maîtriser notre argent, à y voir clair. Ex. la publicité, et les prélèvements automatiques, qui permet à des entreprises de se servir par intrusion dans nos comptes bancaires
- Moi, je trouve les prélèvements automatiques très pratiques. Et ma banque m'a rendu service en me prêtant pour faire des bonnes choses utiles. On est parfois trop moral avec l'argent !
- C'est en forgeant qu'on devient forgeron : si on tient ses comptes, son solde bancaire et son tableau de bord financier, on maîtrise mieux son argent, on voit à quoi on l'a dépensé. Les banques ont dévoyé la fonction d'échange de l'argent. Les gens font n'importe quoi avec l'argent, c'est une pathologie.
- Aux Etats-Unis, on vaut ce qu'on possède !
- L'argent et la liberté ne vont pas bien ensemble. Nous sommes dépendants de l'argent. Quand on en a, on se sent obligé d'en gagner plus. Donc ce n'est pas la liberté ! Moi, j'ai les poches percées. Je ne me sens libre qu'avec l'argent que j'ai dans ma poche. Nous sommes tous accros à l'argent.
- Je suis fonctionnaire : il y a des petits et des moyens fonctionnaires. Je perçois bien la lutte entre les pauvres et les riches. L'argent, la hiérarchie, le pouvoir. Cela peut entraîner de la jalousie ou une haine gratuite entre ceux qui en ont trop ou pas assez. C'est fondateur des rapports humains
- S'il n'est pas seulement un moyen, l'argent est menaçant, dangereux
- Il faudrait regarder le solde de son compte bancaire avant de dépenser l'argent. Certains ne le font pas parce qu'ils sont angoissés à l'idée de découvrir qu'ils ne peuvent pas se le permettre. Ils préfèrent faire l'autruche, même s'ils savent qu'ils vivent dangereusement et risquent de se retrouver dans la panade
- On ne vit pas seulement pour nos besoins mais aussi pour nos envies
- Je suis plutôt global. S'il me faut entrer dans les détails et compter au centime près, c'est pour moi une souffrance
- Avoir un bon rapport à l'argent, cela change les choses. Que se passe-t-il dans notre monde occidental ? L'humain est en danger. Notre planète est en danger. Celui d'être détruite par trop de consommation. A cause de notre rapport à l'argent. Nous devons entrer dans un cycle de décroissance. Notre mode de consommation occidental est contesté par certains, Daech par exemple
- Dans mon travail d'accompagnement, je rencontre des personnes en grande fragilité financière pour lesquels la relation à l'argent (qui manque) et à la banque est un enfer d'une extrême violence

- Il y a en France des millions de travailleurs pauvres. Une personne que je connais, âgée de 25 ans, a un salaire de 1.000€ par mois et son loyer est de 600€. Vivre avec 400€ par mois pour payer tout le reste est très dur. Aujourd'hui, les parents sont souvent obligés d'aider leurs enfants adultes.
- Que faire ? Réduire nos envies ? Faire bien nos comptes ?
- Sommes-nous responsables de notre mauvais rapport à l'argent ?
- Un film m'a impressionnée : *Capital*, avec Gad Elmaleh : la folie et l'addiction à l'argent. Un homme perd tout et est déshumanisé. Que faire par rapport à cette perversion ?
- Les banques nous conseillent mal. Elles spéculent sur des milliards, créent d'énormes déséquilibres et mettent les Etats sous contrainte. C'est monstrueux de voir l'écart croissant entre les riches et les pauvres. Ce que font les banques me révolte. Elles ne sont pas rigoureuses.
- Je cite la phrase de Gandhi : « Si tu veux changer le monde commence à te changer toi-même ». Il y a deux dimensions : globalement, oui, il y a bien un fonctionnement pathologique des banques. Mais il nous faut également mettre de l'ordre dans nos comptes personnels ET au niveau international. Ce que je cherche : des principes concrets à notre niveau pour avoir une relation plus harmonieuse avec l'argent.
- Notre plaisir ne passe pas nécessairement par l'argent. Il existe par exemple beaucoup d'expositions gratuites. Voir le concept de *plaisirs non marchands*
- Il y a danger quand on laisse l'argent prendre le pouvoir sur nous. On vit dans un rêve éveillé. Nos dépenses correspondent-elles à nos réels besoins ? Dépenser nous permet d'oublier certaines questions essentielles de la vie
- Quand j'achète un vêtement, ma chance est que cela me déprime ! J'ai la chance de savoir coudre : mes vêtements, je les fabrique moi-même au lieu de les acheter. Cela me coûte moins cher et surtout, quand on fabrique ses propres vêtements, on en sort grandie ! Je répare ce qui est cassé à la maison. Cela développe ma confiance en moi. Je me sens plus proche de ce que je suis.
- Y a-t-il des cours de couture à Crésus ?
- La bonne relation à l'argent, c'est qu'il occupe une juste place dans notre vie. A bonne distance.
- Moi je suis architecte, j'ai conduit de très beaux chantiers passionnants et mon agence tournait bien mais je ne me suis jamais intéressé à l'argent. Et au moment de prendre ma retraite, j'ai dû déposer le bilan et je suis allé chez Crésus. C'est pour cela que j'ai proposé tout à l'heure comme thème de débat : « L'argent, j'y pense et puis j'oublie »
- J'aurais aimé gagner plus d'argent pour ne pas avoir à le compter. Pour moi, avoir un bon rapport à l'argent, c'est la même chose qu'être adulte. Mais j'ai plutôt un rapport d'enfant avec l'argent, et mes enfants sont plus adultes que moi.
- Ma petite-fille me dit : « Ne m'achètes pas de vêtements, je veux des marques. Porter des marques c'est appartenir aux classes populaires, moi je ne veux pas faire partie

des « bolos » (les lobotomisés) ». Quelles valeurs transmettre à nos enfants : le détachement par rapport à la possession ? « Je suis les vêtements que je porte ».

- Mes enfants de 12 ans, j'essaie de les éduquer à se contenter de vêtements pas trop chers.
- J'ai envie d'ouvrir un compte dans une banque en ligne pour ne pas payer des frais bancaires qui me scandalisent dans les autres banques
- Je vais me remettre à tenir mes comptes et mes tableaux. Etre disciplinée, dans la réalité et le concret, et non pas dans le rêve. Je veux être consciente de ce qui rentre et de ce qui sort.
- Moi j'ai travaillé dans la Banque : pointer ses factures avec les relevés de compte bancaire pour intégrer tout cela : c'est la façon la plus concrète et la plus facile pour y voir clair
- La relation à l'argent, c'est comme l'oxygène ou la santé. L'essentiel est de ne pas en manquer. La santé, c'est le silence des organes. De la même façon, la bonne relation à l'argent serait de ne pas avoir conscience qu'il existe. Le top serait que toutes les affaires d'argent soient virtualisées et automatisées. On n'aurait pas à s'en préoccuper ! Dans les kibboutzim, l'argent ne circule pas !

3.3. A propos de l'argent²

- **Quelques livres cités durant la séance**

- De La Hougue, Arnaud, *A propos du surendettement, Hommes et argent*, L'Harmattan, Paris, 2002
- Brune, François, *Le Bonheur conforme. Essai sur la normalisation publicitaire*, Paris, Gallimard, 1981 puis 1985
- Perrec, Georges, *Les Choses*, éditions Julliard, coll. « Lettres nouvelles », Paris, 1965

- **Quelques films**

- *Moi, Daniel Blake*, de Ken Loach (2016)
- *Capital*, de Costa Gravas, avec Gad Elmaleh (2012)

3.4. Evaluation à chaud de ce premier café philo argent

Deux questions sont posées : 1/ Comment avez-vous vécu cette rencontre ? 2/ Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Séance très dense, beaucoup d'idées échangées, mais ça va trop vite ! Ce sont des pépites gigantesques, mais qui ne sont qu'effleurées. Je vais observer en moi les principes qui me poussent à dépenser et ceux qui me poussent m'abstenir de le faire
- Mon besoin est d'entrer dans le concret. Tenir mes comptes. C'est difficile mais pas que pour moi. Je manque de temps. Je vais avoir à faire une assez grosse dépense

² Les références de livres et de films sont données à titre indicatif et sous toutes réserves. Elles sont libres de toute publicité !

pour changer la porte d'entrée de ma maison : bonne occasion de regarder cela de près du point de vue financier

- J'ai hésité à venir parce que j'habite loin. Je craignais que ce soit un café du commerce ! Mais non : grande qualité des échanges. C'est un contre-lavage de cerveau
- J'ai la chance de ne pas être consolée par la consommation. J'ai découvert que certaines personnes ont vraiment de graves problèmes avec l'argent
- On a traité beaucoup de thèmes. On a fait trop de zapping. Je suis intéressé par des références de livres ou de films qui traitent de l'argent
- J'ai pris conscience que la relation à l'argent se joue beaucoup dans la dépense, plus que dans la relation sociale. Nous sommes restés beaucoup dans le registre de l'utilisation de l'argent
- Séance dense. Beaucoup de pistes. En matière d'argent, il existe un très fort potentiel collectif de progrès et d'entraide. Il nous reste un immense boulot à faire...! Je repars avec beaucoup de réflexions concrètes dans le registre : « à faire », et « à éviter ». C'est utile. Il reste à s'y mettre !
- Intéressant. La relation à l'argent est différente selon qu'on en a suffisamment ou non. Je suis étonné d'une certaine tonalité des échanges selon laquelle l'argent serait « pas bien » et pervertirait la vie. J'ai apprécié ce qui a été dit sur l'éducation des enfants à l'argent. J'aurais apprécié plus d'apports et de références de la part des animateurs.
- Séance très riche et multidimensionnelle : je reviendrai. Je retiens certains points concrets, comme les musées gratuits, les « repair cafés », le fait de valoriser ce que nous faisons, et la réflexion sur les vraies raisons qui nous poussent à dépenser : combler un manque ?
- Très intéressant ! Question : comment pourrions-nous élargir le public ? Faire des affiches ? Quelle est votre politique en ce domaine ?
- Ce fut riche et dense. J'ai mal à la tête... Je crains toutes les religions, et en particulier de celle de l'argent ! Merci à vous tous.

4. Dossier complémentaire sur la question : pourquoi notre relation à l'argent est-elle si difficile et comment la rendre harmonieuse ?

Ce dossier est constitué d'un texte de Jean Beaujouan intitulé *Notre relation à l'argent, une affaire complexe*.

Présentation et résumé du texte

Ce texte reprend des passages de la conférence-débat que j'ai faite entre novembre 2009 et novembre 2011 dans différentes villes de France, à la demande de la Mutuelle d'assurances MAIF et dans le cadre de son programme d'animation mutualiste.

Il illustre que notre rapport à l'argent n'est souvent pas simple et peut devenir pour certaines personnes un objet de souffrances (l'argent est difficile à gagner, difficile à bien gérer, il perturbe notre vie psychique etc.).

La dernière partie explore ce que serait une relation saine et équilibrée à l'argent, et dans quelle mesure et de quelle manière chacun peut, s'il le souhaite vraiment, simplifier et apaiser son rapport à l'argent, tant dans le registre concret (tenir ses comptes, gérer son budget), que psychologique (comment l'argent nous excite et nous structure).

Je sais enfin ce qui distingue l'homme de la bête, ce sont les ennuis d'argent.

Jules Renard

La première fois que j'ai compris l'intérêt de l'argent, je devais avoir six ou sept ans. J'ai vu mon père poser sur le lit conjugal les billets de sa paie qu'il froissait un par un avec un plaisir évident en écoutant près de son oreille le bruit que cela rendait. Son sourire heureux, la satisfaction de ma mère qui ramassait ces billets et les rangeait soigneusement m'ont donné à penser que l'argent était source de bonheur. Ensuite ce fut mon premier argent de poche quand j'entrai à l'Ecole Normale, 10 F/mois ... avec lesquels je devais acheter mes "bas", mes produits de toilette etc. Et je me suis vite aperçue que cela suffisait difficilement, même en étant très économe ! Puis le premier salaire ! Après avoir payé les frais fixes de loyer, d'assurance et autres, j'arrivais à grand-peine à "finir" les mois ... sans rien m'offrir de superflu ! Je tombais de haut ! J'ai commencé à établir un budget et à essayer de m'y tenir, mais je trouvais très frustrant de voir dès le premier jour du mois que, tout calculé, je n'avais plus rien !!! Je rêvais d'en gagner plus, de pouvoir dépenser sans compter, de m'acheter des vêtements autres que le minimum indispensable et ailleurs que dans des magasins à bas prix, de pouvoir aller au restaurant, voyager... mais l'habitude était prise. Même après lorsque, mariée, j'ai disposé d'un peu plus de moyens, je ne pouvais me résoudre à dépenser autrement que le strict nécessaire... sauf pour mes enfants.

Maintenant à la retraite, je souhaite que l'argent me permette de gâter enfants et petits-enfants. Je n'espère qu'une chose : qu'ils n'aient pas à payer un jour, pour moi, un complément pour une maison de retraite ! Est-ce à cause de mon rapport à l'argent que ma fille aînée est "dépensière compulsive" ? Que mon fils dépense sans compter, que ma seconde fille a voulu à tout prix être fonctionnaire pour ne jamais risquer d'être sans ressource ?

Je n'ai peut-être pas répondu directement à vos questions... mais cela doit vous permettre de comprendre néanmoins ce que l'argent représente pour moi : le meilleur et le pire !

Témoignage anonyme à propos de l'argent, recueilli dans le cadre d'un questionnaire préliminaire adressé aux participants à la conférence-débat³

1. Introduction

1.1. L'argent, sa complexité et ses contradictions

- L'argent est un objet social complexe, qui a été relativement moins étudié par les chercheurs en sciences sociales que d'autres thèmes tels que la famille, le pouvoir, la solidarité sociale, l'éducation etc.
- Pour un nombre relativement important de personnes, l'argent est une source de confusion et de souffrance : ce sera le cœur de notre sujet (mais il en existe heureusement beaucoup d'autres qui entretiennent avec l'argent une relation plutôt harmonieuse)
- Il est au cœur de nombreux conflits : de couple, entre parents et enfants, conflits d'héritage, de copropriété, de travail, conflits de société ou de générations (ex : le dossier des retraites, les bonus des *traders*), conflits entre groupes sociaux etc.
- L'argent est encore en grande partie tabou en France. On n'en parle pas facilement, comme si c'était un objet indécent, ou dangereux, ou même interdit.
- Chacun de nous entretient des liens intimes et complexes avec l'argent, liens en partie inconscients, et très chargés émotionnellement. Cette relation avec l'argent est influencée par notre histoire personnelle, par nos croyances, par nos valeurs c'est-à-dire par notre morale, mais aussi par nos désirs et par notre imaginaire. L'argent nous concerne au plus intime de nous-mêmes, c'est une sorte d'explosif émotionnel.
- L'argent est le lieu de nombreuses contradictions :
 - Il se montre, mais surtout il se cache
 - Il est un instrument de libération et de liberté, mais aussi de dépendance, d'aliénation et d'exploitation. Du temps où les paysans étaient la classe sociale la plus importante numériquement, Marx posait la question : « Est-ce le paysan qui possède la terre, ou la terre qui possède le paysan ? ». Aujourd'hui, nous pourrions demander : « Est-ce le trader qui possède le bonus, ou le bonus qui possède le trader ? »

³ Les trois questions étaient : 1/ Qu'évoque pour vous l'argent ? 2/ Comment vivez-vous votre rapport à l'argent ? 3/ Souhaiteriez-vous améliorer votre rapport à l'argent et si oui comment ?

- Il s'inscrit à la fois dans le registre de l'objectivité et de la subjectivité. Objectivité : l'argent est un instrument de mesure, il transforme le qualitatif, et en particulier le désir, en quantitatif : combien ça vaut ? Subjectivité : une même somme d'argent peut sembler minime pour l'un, énorme pour l'autre, ou même différente pour une même personne à des moments différents ou pour des emplois différents
- On en manque souvent cruellement, et pourtant les humains peuvent en créer à l'infini
- L'argent est censé apporter la sécurité, voire le bonheur, mais les gens riches connaissent souvent une certaine forme d'insécurité et paient parfois cher leur richesse
- Plus on le méprise, plus on veut le mettre à distance, et plus il nous encombre et nous joue des mauvais tours, comme le sparadrap du capitaine Haddock dont celui-ci n'arrive pas à se « dépêtrer »
- L'argent fait partie de ces objets à propos desquels on peut facilement affirmer une chose et son contraire, en ayant raison dans les deux cas. Par ex.
 - « L'argent est bon, il facilite la vie » et « L'argent est mauvais, il pervertit ce qu'il touche ».
 - « J'aimerais vivre dans une société sans argent » et « J'aime avoir de l'argent dans mes poches ou sur mon compte bancaire ».
 - « Si j'ai ou si je gagne beaucoup d'argent, c'est que j'ai beaucoup de valeur » et « La vraie valeur est dans l'être et non dans l'avoir ».

L'argent apparaît simple dans une première approche, mais il garde de larges zones de mystère dès qu'on cherche à approfondir sa nature, son histoire et son fonctionnement. Par exemple : d'où vient-il ? Qui le fabrique ? Comment fonctionnent ces « usines à argent » que sont les banques, la Bourse, les marchés financiers ? Quel rôle joue-t-il dans la société ? Quel impact a-t-il sur notre psychisme, et sur notre identité ? Comment a-t-il évolué historiquement ?

1.2. L'argent n'est en lui-même ni bon ni mauvais

Dans sa nature, l'argent est un objet neutre, c'est-à-dire ni bon ni mauvais. Mais, par l'utilisation que les humains en font, il peut avoir des effets variables dans la vie des individus, des organisations, des groupes sociaux, des Etats etc. Influence parfois excellente, parfois désastreuse, toujours complexe. On entre ici dans le registre des valeurs : qu'est-ce qui est bon pour qui, et pourquoi ? Une même transaction qui implique un échange d'argent peut être bonne pour l'un et mauvaise pour l'autre. Un crédit accordé par une banque peut être bénéfique pour une famille et avoir des effets négatifs pour une autre.

2. Notre relation à l'argent n'est souvent pas simple et cela est normal

La relation que nous entretenons avec l'argent est complexe, différente pour chacun, et parfois empreinte de bizarrerie et de souffrances. L'argent suscite en nous des émotions et

des sentiments très puissants, et parfois contradictoires : l'amour, le bonheur, l'excitation, la confiance, la sécurité, le plaisir, mais aussi la méfiance, la haine, l'envie, la honte, le dégoût, la culpabilité, la domination voire la toute puissance, la vanité, la peur - et notamment la peur de manquer- l'insécurité, la violence, le mépris, la démesure etc.

L'argent est également un objet qui peut rendre fou ceux qui se laissent fasciner par lui et qui en font le centre quasi unique de leur vie.

2.1. Constats

- Plus de 13 % des personnes ou des familles vivant en France manquent cruellement d'argent (sont au chômage, ou sont victimes de la précarisation du travail, ou vivent avec des aides sociales de faible montant).

Vivre avec peu ou très peu d'argent, c'est être réduit à une vie restreinte, à une vie au ralenti, dans laquelle tout est plus difficile, dans laquelle les interdits sont presque partout : pas de restaurant, pas de voyage, pas de voiture, ou alors une voiture en mauvais état, pas de beaux vêtements, un budget restreint pour le téléphone ou pour faire des cadeaux etc. Pour équilibrer le budget familial, il faut tout contrôler en permanence, se priver, alors qu'on voit les autres vivre dans plus d'aisance et parfois dans le superflu.

- Ce manque d'argent les met dans un statut de stigmatisation et d'humiliation sociale : les pauvres sont souvent mal considérés par les commerçants et les puissants. Ils ont souvent des relations difficiles avec leur banque et subissent de sa part des facturations importantes pour compte débiteur, pour chèque sans provision, facturations qui viennent souvent aggraver leur situation déjà négative
- Beaucoup de personnes font une sorte de fuite en avant en faisant appel au crédit personnel, et en particulier au crédit renouvelable. Ils pratiquent la politique de l'autruche, au prix d'une forte angoisse, et savent bien qu'un jour ils seront rattrapés par leurs créanciers.

Lorsque ce moment arrive, ils sont harcelés par des sociétés de recouvrement financier et par les huissiers, ils sont en danger de voir leur logement vendu s'ils ont la chance d'en posséder un, ou d'être expulsés de leur logement s'ils ne paient plus le loyer⁴.

S'ils s'adressent à la Commission départementale de surendettement de leur lieu de résidence, et s'ils ont la chance de bénéficier de la loi qui protège les personnes surendettées, ils seront mis à l'abri des relances de leurs créanciers. Mais en contrepartie, ils devront rembourser leurs créanciers pendant une période pouvant aller jusqu'à sept ans : on calculera pour eux un budget serré appelé « reste à vivre » (une sorte de minimum dont ils ont besoin pour leur vie quotidienne), et le reste servira à « honorer » leurs dettes

Il y a en France environ 800 000 personnes ou familles officiellement reconnues comme surendettées, et près du double qui sont surendettées non protégées ou encore mal endettées. Cette situation de surendettement est souvent source de graves perturbations pour elles.

⁴ Il y a eu en France 11 000 expulsions effectives en 2008.

- L'argent peut également être source de souffrance pour les personnes qui ne sont pas dans le besoin, et même pour celles qui sont riches. Je le constate lorsque j'anime des séminaires sur la relation à l'argent :
 - Les personnes qui gagnent correctement leur vie mais qui épargnent de façon excessive pour constituer un patrimoine et qui, vers 55 ans, s'aperçoivent avec tristesse qu'elles ont oublié de vivre...
 - Celles qui ont hérité d'un argent sale⁵, et pour qui cet argent est illégitime et source de honte
 - Celles qui gagnent correctement leur vie mais auxquels l'argent brûle les doigts et qui s'interdisent de constituer un capital pour leur retraite ou pour transmettre à leurs enfants, pour des raisons psychologiques souvent puissantes mais en grande partie inconscientes
 - Les personnes qui n'ont pas confiance dans leur propre valeur et qui défendent mal leurs intérêts dans une négociation d'argent avec un tiers. Par exemple, elles n'osent pas demander un salaire ou des honoraires plus importants que par ailleurs elles mériteraient
 - Celles qui sont pleines de talent mais s'interdisent de gagner plus que ne gagnaient leurs parents ouvriers ou petits employés
 - Celles qui sont perturbées par une compulsion d'achat qui les pousse de manière plus ou moins irrésistible à acheter des objets de valeur (en général de beaux vêtements) qu'elles n'oseront jamais porter.
 - Les personnes qui considèrent que l'argent est sale et/ou dangereux et/ou méprisable et qui en conséquence traitent leurs affaires financières par le mépris, c'est-à-dire mal
 - Les personnes prodigues, qui dépensent l'argent de manière inconsidérée dès qu'elles en ont, notamment pour faire des cadeaux à leurs proches, en espérant se faire aimer en retour
 - Celles qui sont avides d'argent, qui ne vivent que pour en gagner et sont prêtes à le faire par tous les moyens.

Ces quelques exemples ne sont pas limitatifs, ils montrent qu'il y a mille façons d'avoir une relation complexe, voire problématique ou douloureuse avec l'argent.

- Dernier constat : il existe également, et cela est heureux, des personnes qui vivent en bonne intelligence avec l'argent, pour lesquelles l'argent n'est pas un problème, au sens où leurs dépenses n'excèdent pas leurs ressources, et où l'argent n'est pas source de conflits ou de tourments particuliers.

2.2. Pourquoi notre relation à l'argent n'est-elle pas simple ?

- L'argent est difficile à se procurer

⁵ Par exemple l'argent reçu en héritage d'un père ou d'un grand père qui avait fait du commerce avec les Allemands pendant la guerre

Il existe différentes façons de s'approprier l'argent, dont la plupart comportent des contreparties ou des risques :

- Etre salarié. C'est un statut qui pourrait se comparer à celui de location de soi-même à temps partiel auprès d'un employeur. On peut y connaître de grandes satisfactions, mais on perd une partie de sa liberté. On y subit parfois le stress, la fatigue, les maladies professionnelles
- Faire du commerce ou être entrepreneur. Cela nécessite d'avoir un capital initial, d'intervenir sur un marché, d'acheter, de transformer et de vendre dans le but de faire du bénéfice. Mais c'est risqué, car certains commerces ne sont pas rentables et entraînent le commerçant dans la faillite. Et il est parfois difficile de trouver le prix juste, et de respecter une éthique suffisante dans les échanges
- Emprunter. C'est l'un des ressorts puissants de l'économie, qui permet de disposer aujourd'hui d'un argent qu'on ne gagnera que dans les mois ou les années à venir, et qui favorise à la fois l'investissement et la consommation. Mais il faudra bien un jour rembourser le capital ET les intérêts...! De plus, la tentation est forte d'emprunter au-delà de sa capacité de remboursement, et d'ouvrir la porte du très dangereux surendettement...
- Faire des placements financiers. Mais cela suppose d'avoir déjà un capital. Et on risque de le perdre
- Hériter. Mais cela se termine souvent par des disputes au sein de la fratrie, et l'argent hérité n'est pas toujours facile à « apprivoiser »
- Epouser un(e) riche héritier(e). Mais dans la vie réelle, il est assez rare que les bergères épousent les princes, et cela crée au demeurant une situation de dépendance parfois inconfortable. En cas de divorce, on peut être ramené au problème initial...!
- Recevoir des dons (et notamment faire la manche). Mais c'est souvent humiliant
- Faire valoir des droits sociaux (allocations familiales, RMI, RSA, allocation logement, allocation handicapé, retraite, pension de guerre). Mais ces aides sociales sont en général modestes et peuvent donner le sentiment d'être assisté
- Jouer (au poker, à la loterie, au casino etc.). Mais on risque d'y perdre sa chemise, et parfois sa raison. Les gagnants de très fortes sommes au loto sont parfois déboussolés par leur nouvelle richesse et ne savent plus qui ils sont. L'addiction au jeu est une grave perturbation psychique
- Voler. Mais cela demande inventivité et habileté. C'est une activité dangereuse car contraire à la loi⁶, qui peut nous conduire devant les juges puis en prison. Circonstance aggravante, le vol n'est pas confortable pour notre conscience morale !

⁶ A l'exception du vol entre époux, que la loi ignore...!

Les exemples ci-dessus, même s'ils sont présentés sous un éclairage volontairement négatif, illustrent qu'il existe peu de solutions pour se procurer de l'argent de manière aisée, sans risques ni inconvénients. Pour gagner de l'argent, il faut toujours prendre des initiatives, convaincre d'autres personnes, payer de sa personne, prendre des risques, se confronter à la difficile question de l'éthique, et parfois affronter le danger d'en gagner beaucoup et de « déraper. »

En matière d'argent, l'une des questions complexes consiste à définir le montant des ressources dont on a besoin pour vivre de manière satisfaisante, et à limiter volontairement la recherche de ressources à ces seuls besoins. Certaines personnes sacrifient leur vie à gagner beaucoup plus d'argent qu'elles n'en ont besoin, et elles en oublient de vivre.

- L'argent est difficile à bien gérer car cela suppose de :
 - Connaitre assez précisément sa situation budgétaire (ses ressources, et ses dépenses récurrentes) et patrimoniale (ses avoirs et ses dettes)
 - Evaluer correctement la part qu'on peut dépenser immédiatement pour la vie courante, et la part qu'on doit épargner pour l'avenir (la retraite, pour payer les études des enfants, pour faire face à un accident de la vie etc.)
 - Bien dépenser, c'est-à-dire faire des dépenses qui correspondent à nos vrais besoins ou nos vrais désirs. Or, nous sommes dans une société de consommation qui nous incite à consommer à l'infini, souvent au-delà de nos besoins et surtout de nos ressources :
 - La publicité manipule notre désir, elle entretient une illusion en nous disant : « Achetez telle automobile, ou telle marque de yaourt », ou encore « souscrivez à telle assurance, *et vous serez heureux* ». Chacun sait que le bonheur ne dépend pas de la marque de voiture qu'on achète...! Mais beaucoup d'entre nous s'y laissent prendre et s'épuisent à courir après cette illusion
 - Surtout, la publicité nous pousse à acheter au-delà de nos besoins et surtout de nos ressources. Cette surconsommation met en péril notre équilibre financier, et pousse les plus fragiles au surendettement
 - Faire des investissements pertinents pour placer son épargne : il ne va pas de soi d'acheter un logement au bon moment, au bon endroit et au bon prix. On peut investir de l'argent en actions (« jouer en Bourse ») et perdre (ou gagner) beaucoup, on peut aussi prêter de l'argent à un ami pour lui rendre service et n'être jamais remboursé...!
- L'argent est encore souvent l'objet d'un tabou, comme s'il était indécent ou honteux d'en gagner ou d'en parler. Ce tabou est à mettre en relation, au moins dans les pays latins, avec cette parole de l'Évangile rappelée depuis vingt siècles par l'Église catholique : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent ».

L'un des effets néfastes de ce tabou est que beaucoup de personnes ayant des difficultés avec l'argent vivent ces souffrances dans le secret, et s'en rendent responsables. Si elles s'autorisaient à en parler à des proches, ou à des structures

d'accueil et d'accompagnement, elles constateraient qu'elles ne sont pas seules à en souffrir et que ces difficultés ont pour partie une origine sociale qui les dépasse

- L'argent a joué un rôle important à certains moments de notre vie et, dans notre inconscient, il reste lié à des émotions douloureuses parfois fortes. Je pense à des enfants qui ont été soupçonnés et punis, parfois injustement, d'avoir volé de l'argent. A d'autres qui ont été humiliés de voir leurs parents mal considérés parce qu'ils étaient pauvres. Ou de voir leur père ou leur grand-père faire faillite, entraînant toute la famille dans ce qu'on appelle la « descension » sociale. Ou encore à des personnes qui ont été spoliées financièrement à l'occasion d'une succession familiale ou d'un divorce.

Nous héritons non seulement du patrimoine de nos parents, mais également de leurs histoires d'argent non ou mal résolues, et de la charge affective parfois très négative qu'elles transportent à travers les générations.

- L'argent est un objet fascinant et décevant à la fois.

Comme il est l'équivalent universel de toutes les valeurs, il peut être échangé contre tout ce qui s'achète. Il est le support d'une grande illusion que nous pourrions formuler comme suit : si je suis riche, je serai libre, puissant, en sécurité, aimé, estimé, je pourrai faire tout ce que je veux etc.

C'est une illusion, car la réalité est plus complexe :

- L'argent procure certes le pouvoir, mais il ne rend pas tout-puissant, et il restera toujours des personnes plus puissantes que nous. Et d'ailleurs, il est épuisant d'exercer le pouvoir, et de courir après lui
- L'argent procure la sécurité. Mais il nous rend vulnérable, car il est l'objet de toutes les convoitises. Et le risque premier, c'est de le perdre...!
- L'argent procure certes la considération sociale. Mais permet-il d'avoir de vrais amis ? Quand on est riche, peut-on être assuré d'être aimé pour soi-même, et non pour son argent ?
- L'argent procure la liberté, mais il rend parfois esclave celui qui le possède.
- Pour d'autres, l'argent est source de souffrances parce qu'ils ont reçu de leurs parents une éducation pleine de contradictions ou de préceptes négatifs par rapport à l'argent. Par exemple : « Ton grand-père avait cru faire un riche mariage, mais il a été malheureux toute sa vie », ou encore : « Si on est riche, c'est qu'on a été malhonnête », ou encore : « Si on n'a pas une Rolex à 50 ans, on a raté sa vie...! »
- L'argent est également source de dysfonctionnement parce qu'il est à la fois un objet virtuel et un objet en lien avec le réel.

Objet virtuel, il est dans le monde du rêve, du fantasme, des ambitions et des illusions les plus folles. C'est le scénario bien connu de Perette et le pot au lait.

Objet réel en lien avec le réel, il nous remet parfois brutalement en contact avec les dures réalités de la vie : 1/ Perette tombe et casse son pot : son rêve devient cauchemar 2/ Les factures s'accumulent, on peut se voir supprimer certains

services essentiels (téléphone) 3/ Le loyer n'est pas payé, l'huissier arrive, on peut se faire expulser...

- En dernier ressort, l'argent est difficile à vivre parce qu'il symbolise tout ce que nous pouvons rêver de posséder et d'être, et parce qu'il nous donne l'illusion de pouvoir réaliser ce rêve. Humains, trop humains, nous sommes parfois emportés par des désirs irréalistes ou contradictoires, par la démesure, par la folie, par l'illusion. Et jamais l'argent ne permettra de satisfaire ce puits sans fond.

3. Pouvons-nous, et si oui comment, simplifier ou pacifier notre relation à l'argent ?

3.1. Que serait une relation équilibrée et saine à l'argent ?

Nous avons constaté qu'une certaine partie de la population semble entretenir avec l'argent une relation plutôt paisible et heureuse. Comment pourrions-nous caractériser une relation saine et équilibrée avec l'argent ? Bien qu'un peu théorique, une réflexion sur cette question n'est pas inutile, au moins par les débats qu'elle peut susciter.

Selon nous, une telle relation idéale à l'argent serait caractérisée par les points suivants :

- La capacité à se procurer l'argent
 - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail⁷ »
 - Faire avec autrui des transactions équitables
 - Recevoir un don
 - Recevoir, « intégrer » et gérer un héritage
 - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement⁸.
- La capacité à utiliser l'argent
 - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins et ses désirs
 - Limiter ses dépenses en fonction de ses revenus
 - Constituer une épargne
 - Le donner gratuitement
 - Le transmettre à ses héritiers
- La capacité à gérer l'argent
 - Distinguer l'argent flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent stock (le patrimoine)
 - Penser l'argent dans la durée, et notamment l'investir en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital

⁷ Cette expression métaphorique semble se transformer de plus en plus en une réalité concrète.

⁸ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable, d'autres sont, de manière également quasi-pathologique, incapables d'emprunter.

- Gérer un patrimoine en « bon père de famille⁹ »
- Gérer le budget familial
- Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement)
- Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement)
- Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier
- Le fait de donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin
 - Ne pas le diaboliser, ni le diviniser, avoir de lui une représentation réaliste et neutre
 - Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (pensées, rêves, conversations, émotions...)
 - Faire normalement confiance en l'avenir
 - Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori...)
 - Respecter la loi et les usages
 - Etc.

3.2. Améliorer notre relation à l'argent dans l'espace individuel ou familial

Nous ne sommes pas tout-puissants par rapport à cette relation. Nos affaires d'argent sont influencées par des réalités sociales qui nous dépassent, ou qui s'imposent à nous, comme la crise économique, le chômage, la précarisation de l'emploi, les accidents de la vie (maladie, séparation, éclatement de la cellule familiale, accident du travail etc.). Elles sont influencées également par des données socio-personnelles telles que notre âge, notre situation familiale, notre niveau de culture. La réalité sociale est une première raison qui fait que nous ne sommes pas maîtres de notre relation à l'argent.

Par ailleurs, notre comportement à l'égard de l'argent est en grande partie inconscient, et fortement lié à notre structure de personnalité. Faire évoluer notre relation à l'argent pour qu'elle contribue à améliorer notre bien-être et notre bien-vivre ne va donc pas de soi.

Si nous en avons vraiment le désir, et si nous savons nous faire aider, nous pouvons néanmoins améliorer notre relation à l'argent. Je le constate dans deux cas de figure :

- Les personnes surendettées qui déposent un dossier de surendettement auprès de la Banque de France, y voient plus clair dans leur situation, et prennent souvent conscience de la gravité de leur situation financière et du danger qui en résulte. Un assez grand nombre d'entre elles sont amenées à changer radicalement leurs pratiques de l'argent

⁹ Cette expression appartient au langage juridique, même si la famille est de plus en plus souvent monoparentale avec une configuration mère/enfant(s). A quand une expression « gérer en bonne mère de famille » ?

- Les personnes qui participent à des séminaires sur leur relation à l'argent comprennent mieux celle-ci et cela les conduit souvent à avoir un comportement plus sage dans la gestion de leur budget.

En dehors de ces cas de figure relativement rares, comment chacun de nous peut-il, s'il le souhaite simplifier et apaiser sa relation à l'argent ?

- Dans le domaine du concret, en prenant certaines habitudes et notamment celles de :
 - Noter régulièrement ses dépenses et ses rentrées d'argent. Et regarder régulièrement comment évolue son budget personnel ou familial. On est là dans le domaine des flux : quelles sommes d'argent entrent dans la caisse chaque mois ? Venant d'où ? Pour payer quoi ? Comment évoluent les montants ? Ces flux sont-ils récurrents ? Exceptionnels ? Si j'ai besoin d'augmenter ces ressources : pourrais-je le faire et comment ? Combien sort de la caisse chaque mois ? Pour payer quoi ? Comment évoluent ces dépenses ? Lesquelles sont prioritaires ? Lesquelles sont indispensables ? Lesquelles méritent discussion ? Lesquelles sont franchement inutiles ? Le budget est-il équilibré ? Excédentaire ? Déficitaire ? De combien ? Les dépenses sont-elles compressibles ? Jusqu'à quel montant dois-je constituer une épargne de prévoyance pour prévenir un accident, pour financer un gros achat indispensable, pour aider les enfants à démarrer dans la vie, pour constituer un complément suffisant pour la retraite ?
 - Faire la clarté de manière régulière sur notre situation financière, en évaluant clairement, la plume à la main, la valeur de ce qui nous appartient, et le montant de nos dettes. On est là dans le domaine du patrimoine, c'est-à-dire des « stocks ».

Cela permet d'évaluer notre patrimoine net, de savoir s'il est positif ou négatif, et accessoirement de surveiller si ce patrimoine est en augmentation ou en diminution. Cette évaluation est utile, car si notre patrimoine est en diminution (phénomène de désépargne), il convient de regarder pourquoi, et à quelle vitesse il diminue. Accessoirement, s'il y a danger, il convient d'imaginer et de mettre en œuvre les mesures pour éviter de se mettre financièrement en péril.

- Ces questions, ces calculs, ces pratiques consistent à *tenir ses comptes*. Elles peuvent sembler subalternes ou grossières, mais elles constituent la base indispensable d'une relation saine à l'argent. Les associations d'aide aux personnes surendettées rencontrent à longueur d'année des personnes, des familles qui se sont mises en danger notamment parce qu'elles ne connaissaient pas, ou ne voulaient pas connaître, l'état de leurs finances. Ne pas connaître sa situation financière, c'est un peu comme piloter un avion sans vouloir regarder l'altimètre ou la jauge de carburant...!

Le mot économie, qu'on utilise au sens de « faire des économies » mais aussi au sens de l'économie politique qu'on enseigne au lycée et à l'Université, vient du grec *oikos nomos* qui signifie « l'art d'administrer un domaine » mais aussi « la loi de la maison ». On peut imaginer que cette loi de la maison était : « Tu dois

dépenser moins que ce que tu ne gagnes » et, pour cela : « Tu dois tenir tes comptes... »

- Dans un domaine plus personnel et plus psychologique, nous avons également des moyens d'améliorer notre relation à l'argent.
 - Dans le registre intellectuel, il convient d'avoir un regard juste sur l'argent, sur la nature et sur le pouvoir de l'argent. Il consiste en particulier à le regarder comme un objet neutre, à ne pas le charger de tous les péchés du monde, et en particulier à ne pas le considérer comme s'il était une personne vivante douée de raison et de volonté.

Par lui-même, l'argent ne sait rien et ne veut rien. L'argent n'est qu'un objet symbolique créé par les humains pour faciliter leurs échanges. Il fonctionne comme les humains le décident. Manié par des personnes sages, il sert à acheter le lait pour nourrir l'enfant, à mobiliser des équipes de chercheurs et de médecins pour soigner les malades etc. Manié par des humains avides, prédateurs et sans éthique, il peut être cause et moyen du déclenchement d'une guerre, ou d'une crise financière et économique, être un instrument de domination et d'humiliation d'autres humains, il peut être au cœur de l'économie de la drogue et de ses séquelles de mort etc.

Dans ses effets, l'argent pourrait être comparé à la science ou à la technique : comme elles, il peut être un instrument de progrès humain, culturel, économique, de lien social etc. ; parallèlement il peut être source ou instrument de danger, de régression, de perversion, de destruction.

- En s'appuyant sur une bonne connaissance de notre situation financière et budgétaire, il n'est pas interdit, il est même recommandé de prendre le temps de réfléchir à notre comportement à l'égard de l'argent ?
 - En quoi notre situation financière est-elle le résultat de réalités qui nous sont imposées de l'extérieur ?
 - En quoi est-elle le résultat mais également le révélateur de nos propres choix conscients ou inconscients ?
 - Souhaitons-nous que notre situation financière se transforme à l'avenir ? Dans quel sens ? Est-ce vraiment vital pour nous ? Pourquoi ?
 - Quels sont les obstacles à une gestion différente de nos affaires d'argent ? Qu'est-ce qui dépend de nous et qu'est-ce qui dépend de l'extérieur ?
 - En quoi notre façon de gérer notre argent est-elle révélatrice de notre personnalité, de notre histoire de vie, de nos choix de vie, de nos héritages culturels, de notre milieu social ?
 - Sur quels leviers pourrions-nous agir pour changer les choses selon notre désir ou notre besoin ?

Réfléchir seul(e) est difficile. On peut également le faire au sein d'un groupe. Cela ne va pas de soi et pourrait passer pour incongru, mais il ne faut pas l'écarter a priori.

Conclusion

Même s'il est très présent dans notre vie, l'argent n'est pas le centre du monde et nous avons intérêt à le remettre à sa juste place :

- Si possible avoir une situation financière et budgétaire positive ou au moins équilibrée
- Si elle est fragile ou déséquilibrée : faire la clarté sur cette situation, ne pas pratiquer la politique de l'autruche, chercher à rétablir son équilibre, faire appel à autrui pour chercher des solutions
- Etre conscient que nous sommes également comptables de l'argent public, et des pratiques publiques et politiques de l'argent
- Eviter de tomber dans l'illusion qui consisterait à confondre l'argent et la richesse : la richesse n'est pas dans l'argent, mais dans la conscience de nos vrais besoins, et dans notre capacité à rencontrer autrui et à échanger avec lui pour satisfaire ces besoins. La richesse est dans l'échange juste avec autrui.
- Ne pas oublier de vivre, c'est-à-dire donner la priorité aux bonnes choses de la vie et ne pas devenir esclaves de l'argent.

Un petit poème pour terminer

L'argent peut acheter une maison, mais pas un foyer

Il peut acheter un lit, mais pas le sommeil

Il peut acheter une horloge, mais pas le temps

Il peut acheter un livre, mais pas la connaissance

Il peut acheter une position, mais pas le respect.